

travaillait à ses grands ouvrages. Les possesseurs de la grande *Biographie universelle*, dite des frères Michaud, savent que plus de cent articles, depuis la lettre C jusqu'à la lettre S, sont de l'abbé Guillon. Ils ont même remarqué plus particulièrement celui qu'il a donné sur le P. Lana. L'*Encyclopédie moderne* de M. Courtin en contient aussi quelques-uns d'un autre genre, où l'érudition ne manque pas. On ne saurait compter les notices qu'il a fournies aux *Archives du département du Rhône*, publiées à Lyon jusqu'en 1831, dans lesquelles, en 1828, se trouva sa paradoxale dissertation sur la fraternité consanguine gauloise qu'il prétendait avoir découverte entre les peuples de Milan et ceux de Lyon d'ancienne race. On a vu dans la *Bibliographie de France, ou Journal de la librairie*, les 10 et 17 juin 1820, sa précieuse *Notice biographique et bibliographique*, pleine d'érudition, sur ce docte *Alexandre Minutianus*, qui vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, fit et imprima, dans sa maison, à Milan, en si beaux caractères et format grand in-folio, la première collection qui ait paru des œuvres de Cicéron. Nous savons par M. Rives, actuellement conseiller au tribunal de cassation, que les grandes notes signées N. C. (*Notes communiquées*) qui donnèrent beaucoup de relief à son édition des *Lettres inédites du chancelier d'Aguesseau* (Paris, 1823), sont de l'abbé Guillon.

Depuis la révolution de 1830, M. Guillon n'a publié sous son nom qu'une dissertation *sur quatre tableaux analogues*, dont trois sont à tort réputés *peints par Léonard de Vinci*, Paris, 1836.

N'ayant rien vu sous son nom qui fût relatif aux affaires ecclésiastiques ou politiques, on se demande si cet esprit si actif, si riche de savoir, d'expérience et d'observation, s'est laissé éteindre par la vieillesse ou par les effets de notre dernière révolution. Il est plus probable qu'il a été retenu pour la publication de nouveaux écrits par l'incertitude où la marche oblique et problématique du gouvernement avait jeté beaucoup d'hommes de mérite, qui, sans cela, l'auraient